

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'achat par l'Etat des vapeurs des armateurs libres

La convention a été signée hier

M. Sadettin, directeur de l'administration des Voies Maritimes et M. Mustafa, directeur de la Société des armateurs, ont signé hier à 11 heures la convention relative à l'achat par le gouvernement des vapeurs de cette société. Le fait a été porté par dépêche à la connaissance du ministère de l'Economie. Le prix global de la vente de tous les bateaux est de 920.000 Ltqs. La valeur du charbon, des graisses, de l'eau potable, etc., sera réglée séparément au fur et à mesure de la prise de livraison qui commencera à partir de demain, pour les bateaux se trouvant déjà dans le port et pour les autres dès qu'ils y seront arrivés. Il faudra une vingtaine de jours pour l'accomplissement de ces formalités qui se feront par des commissions composées de techniciens désignés par les deux parties contractantes et en présence d'un délégué de la direction du commerce maritime.

Le ministère de l'Economie a ratifié le nouvel itinéraire qui entrera en vigueur à partir du 1er février 1936 et qui est celui-ci : Les bateaux-poste chargés de desservir les ports de la mer Noire appareilleront d'Istanbul les dimanches et mardis à 15 heures et les jeudis de chaque semaine à midi.

Les départs pour Mersin auront lieu les jeudis et mardis à 10 heures, pour Bandirma les samedis, lundis, mardis, mercredis, jeudis à 21 heures, pour Ayvalik les vendredis ou mardis à 19 heures, pour Karabiga les vendredis et mardis à 19 heures, pour Mudanya pendant la saison d'été, chaque jour à 8 heures 30.

Pour Izmir, le départ du bateau express aura lieu les samedis à 15 heures au lieu de mardi comme par le passé. Pour Izmit, les départs auront lieu les vendredis, dimanches, mardis et jeudis à 9 heures, pour Bartin, les samedis et mercredis à 18 heures.

Les exploiters de la crédulité publique

On poursuit l'enquête au sujet des personnes arrêtées à Ankara, Keskin, Iskilip, sous l'inculpation d'exploiter, dans des buts de lucre la crédulité du public pour se livrer à des pratiques de sorcellerie d'empirisme en se proclamant Cheik. Parmi les inculpés arrêtés à Keskin et Kirikkale et amenés à Ankara, il y a un Turkik, juge à Keskin et Nlazi, horloger à Ankara. Au cours des perquisitions domiciliaires, on a trouvé des fétiches et des lettres indiquant que les inculpés entretenaient entre eux une correspondance. Il y a aussi une vingtaine de personnes qui subissent un interrogatoire comme prévenues libres.

Les pourparlers commerciaux avec l'Italie

Les pourparlers en vue d'une nouvelle prolongation du traité de commerce turco-italien, arrivé à échéance le 20 janvier, ont été interrompus. Le Tan annonce qu'ils ont échoué et que le traité ne sera pas renouvelé. Suivant le même journal, l'accord n'a pas pu se faire au sujet des versements annuels dus aux chantiers Ansaldo.

Les élections législatives en Grèce ont lieu aujourd'hui

Tous les partis présentent des candidats

Athènes, 26. — Aujourd'hui, de nouvelles élections se déroulent en Grèce. Contrairement aux précédentes, les partis dits républicains y participeront, les garanties nécessaires leur ayant été accordées.

Des mesures militaires ont été prises dans tout le pays pour maintenir l'ordre. Le général Condylis a déclaré qu'il s'opposerait à la venue au pouvoir des libéraux vénizélistes, même si ces derniers obtiennent la majorité. Par contre, M. Démerdjis a affirmé que son gouvernement s'effacera devant le parti vainqueur aux élections.

Décès
Paris, 26 A. A. — M. Albert de France, ambassadeur français, décédé à 76 ans. Il fut notamment secrétaire d'ambassade à Istanbul.

Le nouveau cabinet français

Un dilemme.- Il fallait un sanctionniste, on l'a eu!

Paris, 26 (Par Radio). — Hier, la transmission des pouvoirs a eu lieu dans les divers ministères. Au Quai d'Orsay, notamment, à midi, M. Laval a livré les services à M. Pierre Etienne Flandin et lui a présenté les chefs de section du ministère. L'entretien des deux présidents a été très cordial et très amical.

A la Chambre, le calme est à peu près complet. On s'accorde à prédire au cabinet une majorité très suffisante.

M. Pierre Etienne Flandin devant son groupe

A la réunion du Comité Directeur de l'Alliance Démocratique, groupe dont il est le président et qui avait voté une motion constituant une sorte de dévouement à son égard, M. Pierre Etienne Flandin a fait l'historique de la constitution du cabinet Laval. Il démontra tout d'abord que le nouveau cabinet n'est nullement un gouvernement de front populaire.

Les modérés qui appartenaient au cabinet Laval ont été remplacés par des modérés également et dans les mêmes proportions. La participation de certains nouveaux éléments de gauche qui paraît susciter des inquiétudes peut être considérée comme équivalente à la présence dans le cabinet Laval de MM. Lafont et Frossard.

Le fait que M. Régner demeure aux finances est un gage de continuité de la politique du cabinet en cette délicate matière.

Bref, le programme du cabinet Sarraut ne renie en rien les grands principes dont s'inspire l'alliance démocratique.

Après avoir entendu l'exposé de M. Pierre Etienne Flandin, le comité directeur de l'alliance a voté à l'unanimité, moins 16 voix d'opposition sur l'un des paragraphes, un ordre du jour qui rend hommage à l'oeuvre accomplie par M. Laval « pour l'union des Français et la paix dans le monde » ; prend acte du fait que les responsables de la crise ce sont recusés, quand il s'est agi d'en assumer les conséquences et recommande une politique sans compromissions avec le front populaire.

Les commentaires de la presse parisienne de ce matin

Le nouveau cabinet, sa composition et les circonstances de sa venue au pouvoir, continuent à faire le sujet des éditoriaux de tous les journaux parisiens.

M. De La Palisse constate, dans le « Petit Journal », que la crise ne pouvait avoir qu'un seul aboutissement logique : un cabinet de front populaire. Or, « si quelques militants de droite pouvaient considérer une telle solution comme désirable, personne n'a jamais admis qu'elle fut possible ». Aussi, M. Sarraut a-t-il constitué très rapidement son cabinet « avec le minimum de difficultés et le maximum de portefeuilles ». Le nouveau cabinet paraît être un ministère de concentration assez large ; il ne sera effectivement que si les groupes suivent les hommes que M. Sarraut a recrutés dans leurs rangs. En revanche, M. Sarraut jouit de l'appui d'autres groupes qui ne sont pas représentés dans son cabinet.

M. de Marcilly relève, dans le « Petit Bleu », que le cabinet Sarraut est intégralement composé de personnalités les plus sympathiques. Pris un à un, tous les ministres méritent le préjugé favorable. Néanmoins, rassemblés, ils inspirent un certain malaise. On semble craindre que tout ça ne « colle » pas très bien.

Pessimiste aussi, M. C. Gignoux, dans la « Journée Industrielle ». Que fera le nouveau gouvernement, se demande-t-il ? Ou il continuera la politique du cabinet précédent, et la faute aura été grande de semer ainsi pour rien le désarroi au sein de l'opinion publique ; ou, ce qui est légitime, il voudra tenter une politique nouvelle, ce qui contribuera à troubler encore davantage le jugement du public en cette veille d'élections. Et alors, en raison de la composition même du ministère, la cacophonie sera telle que les ultimes désaccords du cabinet Laval feront figure de symphonie !

Les socialistes continuent à manifester un léger dépit pour la présence, au sein du cabinet, de certaines personnalités. M. Lafont, dans le « Populaire », formule notamment d'expressives réserves concernant M. Nicolle. Ce dernier a dit, dans une interview à la presse, qu'il n'est pas mauvais qu'un pays industriel comme le Nord soit représenté au sein du cabinet. M. Lafont précise que le représentant en question, c'est-à-dire M. Nicolle lui-même, est un patron alors que les 99,99 pour cent de la population du Nord est composé d'autre chose que de patrons. « Et quand un patron du Nord parle de combattre la crise, cela est loin d'être rassurant. » M. Lafont reproche aux patrons du Nord d'avoir fait du capitalisme le synonyme de barbarie en adoptant, comme remède à la crise, des mesures telles que la destruction du matériel des usines !

Cependant, malgré ces protestations, isolées d'ailleurs, des partis de gauche, M. de Kérillis exprime la conviction absolue que le cabinet Sarraut n'en jouira pas moins de l'appui des socialistes et de leurs alliés. Ce qui importait, en effet, en l'occurrence, pour les hommes de gauche, c'était la présence d'un sanctionniste au Quai d'Orsay, et c'est fait !

La présence de M. Régner, citée comme un facteur de stabilité pour les amis du gouvernement, est dénoncée au contraire par la presse, comme un sujet de divergences. Ainsi que le souligne M. Vonoven, dans le « Figaro », M. Régner est l'homme des décrets-lois, si décriés par les partis de gauche. Or, collaborer avec lui, c'est déjà, pour ces partis, une approbation implicite.

M. Emile Buré s'exprime dans le même sens, quoique avec plus de vigueur, dans l'« Ordre ». Que feront les ministres de gauche quand viendra la discussion à la Chambre sur les décrets-lois que leurs divers partis qualifiaient de « hon-teux abus » ? Vont-ils continuer à les condamner, ou vont-ils les absoudre ? Mais alors, M. Buré leur demande « quelle lumière subite est venue éclairer ce qui vous sert de conscience ? »

La sanction pétrolière

Rien ne pourra être décidé avant la mi-février

Genève, 25 A. A. — Les experts chargés de s'occuper de la question de l'aggravation éventuelle des sanctions doivent se réunir le 3 février prochain, mais on ne s'attend pas à ce qu'ils présentent des suggestions avant la mi-février. C'est vers cette date seulement que, sous l'influence des événements diplomatiques et militaires, ainsi que de l'attitude du congrès américain, le comité des 18 pourrait être convoqué ou non.

Les exportations des Etats-Unis à destination de l'Italie

Washington, 26 A. A. — En apprenant que l'exportation des Etats-Unis à destination de l'Italie s'était élevée en décembre dernier à huit millions de dollars contre quatre millions 800 mille en novembre, M. Hull déclara laconique-

Le défilé devant le corps de George V

Londres, 26 A. A. — Hier jusqu'à 20 h. 30, environ 120 mille personnes défilèrent devant la dépouille mortelle du roi George V.

Le roi Edouard VIII à Sunningdale

Londres, 26 A. A. — Ce n'est pas à Sandringham, mais à Sunningdale, près de Windsor, que se rendit Edouard VIII. Londres, 26 A. A. — L'amirauté décide de mettre deux contre-torpilleurs à la disposition de tous les souverains étrangers et les chefs d'Etat venus à Londres pour assister aux obsèques du roi George V.

Paris, 26 A. A. — La légation d'Egypte annonce que le roi Fouad sera représenté aux obsèques du roi George V par une mission spéciale présidée par le prince-héritier Farouk, Hassanaine bey, premier chambellan du roi, le colonel Omar Fathy bey, aide de camp du roi, et Fakhy pacha, ministre d'Egypte à Paris et à Berne.

Le problème de l'argent métal

New-York, 26 A. A. — Les Etats-Unis seraient prêts à terminer les négociations avec la Chine, et le Mexique sur les achats d'argent. Le total d'argent fourni par la Chine serait de 500 millions d'onces. Des arrangements seraient conclus aussi pour l'achat de la production mexicaine qui s'élève à 70 millions d'onces mensuellement. Après les négociations les U. S. A. arrêteraient les achats sur le marché de l'argent étranger et laisseraient aux divers gouvernements le soin d'ajuster leurs monnaies respectives.

Furtwaengler

Berlin, 26 A. A. — Wilhelm Furtwaengler, célèbre chef d'orchestre, a reçu à l'occasion de son cinquantième anniversaire, un portrait de Hitler encadré d'argent avec la dédicace : « Au grand maître allemand en témoignage de sincère admiration d'Adolf Hitler. »

Un cartel belge

Bruxelles, 26 A. A. — Sept firmes belges constituèrent un cartel de métaux métallurgiques dans le but d'établir entre les producteurs, la réglementation de la fabrication et de la vente de leurs produits.

La manoeuvre du maréchal Badoglio pour enrayer une offensive abyssine

La bataille de trois jours dans le Tembien

La station de l'E. I. A. R. a diffusé hier le communiqué officiel suivant, No. 106, transmis par le ministère de la presse et de la propagande, et qui a paru dans notre seconde édition : Ces jours derniers les guerriers de ras Kassa et de ras Seyoum s'étaient déplacés dans la direction de la zone méridionale du Tembien avec, pour base, la région du mont Andino. Leur objectif était d'attaquer notre ligne d'opérations dans l'Enderta, entre Makallé et Hausien.

Tandis que les préparatifs de l'offensive ennemie étaient en cours, notre action a été déclenchée en vue d'éventer celle de l'ennemi. Le 20 janvier, le troisième corps d'armée, avançant au sud-est de Makallé, a occupé les villages de Debré et de Negaida, de façon à empêcher les mouvements ultérieurs de forces ennemies, massées devant Antalo et qui auraient voulu se porter vers le Tembien.

Le 21 janvier, dans le Tembien, une colonne d'Erythréens, se rendant de l'ouest vers l'est, a passé à l'attaque des positions de l'ennemi à Zeban Kerkattak et au mont Latta, tandis que la 2ème division de Chemises Noires occupait le col d'Ouarrero, du nord vers le sud. La manoeuvre a été couronnée d'un plein succès.

La colonne d'Erythréens occupait Zeban Kerkattak et l'ennemi se retirait sur le mont Latta. Le lendemain, le gros abyssin passait à l'attaque du col d'Ouarrero, occupé la veille par les Chemises noires, dans le but de neutraliser les fruits du succès de la veille.

La résistance de la division des Chemises noires se poursuivit pendant toute la journée du 22, donnant ainsi aux Erythréens la possibilité d'attaquer et d'occuper le mont Latta.

Le 23, une autre division d'Erythréens vint se joindre à la division de Chemises noires.

Le succès de nos troupes fut ainsi complètement assuré. Nos pertes sont les suivantes : Officiers : 25 morts et 19 blessés, Soldats nationaux : 389 morts et blessés.

La liste des morts sera publiée dans le bulletin mensuel. Erythréens : 310 morts et blessés. Les pertes des Abyssins, quoique non encore complètement identifiées, s'élèvent à plus de 5.000 morts.

L'aviation a grandement contribué à notre succès, en bombardant inlassablement les positions ennemies et en signalant constamment les mouvements et les déplacements de l'adversaire.

Front du Nord

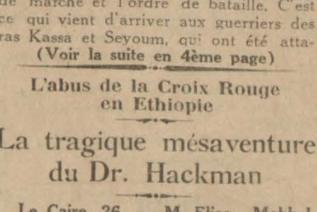
La bataille du 20 au 23 janvier, dans le Tembien constitue une réédition de la conception stratégique dont se sont inspirés déjà plus d'une fois les mouvements abyssins : le désir manifeste de prendre à revers les voies de communication qui, de Hausien, conduisent à Makallé. Si, à l'époque où le Tembien, placé justement sur le flanc de ce réseau de routes, se trouvait avec ces massifs montagneux et ses vallées étroites, en possession des Abyssins, cette tentative s'est toujours révélée irréalisable, elle doit être bien plus aujourd'hui que les Italiens contrôlent effectivement tout le territoire qui s'étend jusqu'aux rives du Gabat. Toutefois, précisément, parce qu'ils jugeaient l'opération ardue, les Abyssins avaient décidé d'y affecter des contingents considérables et de concentrer autour du mont Andino — souvent cité dans les communiqués officiels et qui domine les gorges du Gabat — les éléments qu'ils retireraient graduellement de la zone de Makallé.

Rien n'est plus dangereux pour une armée que d'être surprise au cours d'une évolution, pendant que ses unités sont dans la phase intermédiaire entre l'ordre de marche et l'ordre de bataille. C'est ce qui vient d'arriver aux guerriers des ras Kassa et Seyoum, qui ont été attaqués.

La tendance sanctionniste

Londres, 25. — Dans les milieux politiques, on signale une reprise de l'attitude de régence intransigeante sanctionniste contre l'Italie.

Excursionnistes à l'Uludag



Une quarantaine d'étudiants des facultés de médecine et de droit font actuellement une excursion à l'Uludag. On les voit sur notre photo en compagnie de leurs professeurs.

confirmées par les infirmiers égyptiens, Mohammed, Ryad, Latik, Syatok, Sami Georges, M. Mohbel dit que les guerriers abyssins, en apercevant les appareils italiens survolant la région, se réfugiaient au couvent servant de siège à l'ambulance égyptienne et ouvraient le feu contre les appareils, étant eux-mêmes à l'abri dans l'enceinte du couvent. Quoique la mission égyptienne ait protesté à plusieurs reprises auprès du Ras Nassibou et le général Vehib pacha contre cet abus en rappelant qu'il était susceptible de provoquer de légitimes représailles, on ne tint aucun compte de ses protestations.

Le 13 novembre 1935, des appareils italiens bombardèrent Daggahabour. Le Ras Nassibou se réfugia dans l'ambulance du Dr. Hackman, composée de 2 missionnaires anglais, le Dr. Raphael (égyptien) et l'infirmier en chef Sami Georges. Les appareils volaient à quelques mètres du sol, tandis que le Ras Nassibou les mitraillait, de l'ambulance même.

Le Dr. Hackman lui fit de vives remontrances en soulignant l'incompatibilité de son acte avec les principes dont s'inspire l'action de la Croix-Rouge, et en insistant sur le fait que la vie de tous les membres de la mission était compromise par de telles pratiques.

Le premier décembre, le Dr. Hackman découvrit une bombe inexplosée, tombée à plus d'un kilomètre de distance de l'ambulance. L'ayant portée sous la tente, il se mit en devoir de la démonter. L'infirmier en chef Sami Georges, témoin oculaire du fait, s'empressa de s'éloigner, craignant une catastrophe. En effet, peu après, la bombe explosa, détruisant complètement la tente qui fut projetée à 10 mètres de distance. Le Dr. Hackman fut relevé à cinq mètres de là, par Sami Georges qui lui prodigua les premiers secours. Il avait une large lésion de l'abdomen et un bras fracturé. Transporté à Addis-Abeba, il y succomba peu après.

M. Mohbel et les infirmiers ont déclaré que l'ambulance de Gig-Gigga ne portait pas l'emblème de la Croix-Rouge. Les appareils italiens n'ont jamais bombardé l'ambulance de Daggahabour, se limitant à la survoler et à lancer des manifestes en amharique pour inviter les indigènes au calme. A Gig-Gigga, l'emblème de la Croix-Rouge surmonte deux écoles utilisées comme casernes des troupes éthiopiennes.

A Addis-Abeba, la Croix-Rouge couvre les maisons de tolérance ! A Harrar, le premier étage de l'immeuble affecté à l'ambulance suédoise, abrite la station de radio abyssine dont le personnel tout entier porte le brassard de la Croix-Rouge.

M. Beck à Berlin

Berlin, 26 A. A. — M. Beck, ministre polonais des affaires étrangères, rentrant de Genève à Varsovie, a passé hier quelques heures à Berlin, où il a rendu visite à M. Von Neurath et au général Goering.

Chez les «Nazis» dissidents

Berlin, 26 A. A. — Le tribunal du peuple condamna à des peines variant entre 2 et 6 ans de travaux forcés pour le complot contre la sûreté de l'Etat, 8 membres du Front Noir, groupe national-socialiste dissident, fondé par Otto Strasser, résidant actuellement à Prague et frère du député national-socialiste Gregor Strasser, exécuté le 30 juin 1934.

La chaleur à Athènes

Athènes, 26 A. A. — On a enregistré une température exceptionnellement élevée en cette époque de l'année. Le maximum des derniers jours fut de 21 degrés que l'on ne vit pas depuis 78 ans.

La chaleur à Athènes

Athènes, 26 A. A. — On a enregistré une température exceptionnellement élevée en cette époque de l'année. Le maximum des derniers jours fut de 21 degrés que l'on ne vit pas depuis 78 ans.

La presse turque de ce matin

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La tragique mésaventure du Dr. Hackman

Le Caire, 26. — M. Elias Mohbel, faisant partie en qualité de pharmacien de la mission sanitaire égyptienne et affecté à l'ambulance éthiopienne de Daggahabour, a fait, par écrit, en présence de témoins, des déclarations qui ont été

Le monde nouveau

L'ART

L'une des questions en présence des-quelles nous avons été placés par la période de l'après-guerre est constituée par les controverses au sujet de l'art. Un pareil débat est-il nécessaire quand l'européen existe, et sur une grande échelle, quand il constitue une réalité évidente ?

Si l'Europe n'avait pas vu la nécessité d'entreprendre une révision d'ensemble de sa propre civilisation et d'adopter des mesures nouvelles dans tous les domaines, les plus divers de la vie, nous aurions pu considérer l'ensemble des discussions d'après la guerre, en matière d'art, comme des querelles d'écoles.

C'est pourquoi nous étudierons ici, les controverses et les luttes qui continuent encore, à l'heure actuelle, dans le domaine de l'art, avec toute leur étendue et toute leur profondeur, comme nous l'avons fait pour toutes les autres matières que nous avons abordées au cours de cette série d'articles, au point de vue des principes plus qu'au point de vue des formes et des aspects extérieurs.

A l'instar de ce qui se passe à l'étranger, les discussions en matière d'art ont abouti à l'impasse suivante :

— L'art pour l'art ? L'art pour la société ?

Ceux qui ont lu ou soutenu des controverses de ce genre se rappellent que la discussion, peu après, aboutissait au heurt des conceptions individualiste et sociale, sans donner d'ailleurs aucun résultat. Or, l'art de tout temps et dès le premier jour, est " pour l'art " et " pour la société ". Il est à la fois le produit de la conception individuelle et l'objet de la compréhension et de la critique sociales.

C'est dire que prendre pour point de départ l'un de ces points et s'y obstiner ne sert pas à autre chose qu'à abâtardir la question.

Et, en dernière analyse, ceux qui, tout en participant le moins à ces controverses, réalisent chaque fois par leurs œuvres, des résultats et des progrès concrets ce sont les artistes.

Les grandes époques artistiques, les grandes époques de culture et de civilisation sont toujours plus noblement productives et, à chaque fois, l'art de chacune de ces périodes reflète à la fois sa culture, les réalisations de sa civilisation et de sa technique, ses besoins esthétiques, moraux et sociaux.

Soutenir que l'art, qui est la vie et l'expression la plus pure de la vie, ne se modifie pas à toutes ces échelles, c'est préten-

dre que les progrès et les reculs de la vie elle-même se réduisent à de simples modifications d'ordre qualitatif et quantitatif.

Quant aux échelles sociales, elles sont différentes d'une époque à l'autre, dans toutes les périodes de culture et de civilisation.

Si, aujourd'hui, dans le monde entier, on discute l'art du dernier siècle et ses principes, c'est que cet art ne satisfait plus l'humanité actuelle, qu'il ne s'accorde plus avec les mesures qu'elle tend à établir pour l'individu et la société.

Prenons un seul exemple : n'importe quel tableau de Raphaël, à l'instar de toute véritable œuvre d'art, est pour son époque, à la fois " pour l'art " et " pour la société ". Mais il eut été, néanmoins, impossible qu'il eut été réalisé à la même époque aux Indes, par exemple, ni en Italie même à une autre époque. Les conditions techniques s'y opposent, autant que les conditions sociales.

L'époque où nous vivons, est une ère qui voit la nécessité et ressent le besoin de procéder à une révision de tous les jugements et de toute l'échelle des valeurs. Toutes les activités de la production, depuis celle des objets grossiers et destinés uniquement à la consommation, jusqu'à la création des œuvres d'art, ainsi que les monuments qui les déterminent tant en ce qui concerne l'individu qu'en ce qui a trait à la " société ", sont l'objet, aujourd'hui, non seulement d'examen et de controverses, mais aussi de luttes violentes.

Au milieu de ces luttes, l'art ne peut songer à se retirer dans sa tour d'ivoire. Lui aussi, est tombé, avec sa chair et ses os, dans la gigantesque marmite de la vie et il doit y bouillir.

Je me demande seulement s'il est nécessaire de dire ceci : que, tandis que la grande louche de l'histoire, retire pièce à pièce, de ce chaudron la nouvelle humanité de notre monde nouveau, et les range sur le plat de la vie nouvelle, le morceau le plus noble qui sortira le dernier, après les plus vifs efforts sera " l'art nouveau ".

C'est ce qui explique que nous soyons en core tellement ignorants à son égard et que nous nous en trouvions réduits encore à répéter les règles de l'ancienne esthétique et que, dans l'œuvre de l'élaboration et de classement des valeurs nouvelles, nous n'ayons pas progressé dans ce domaine autant que dans celui d'autres matières, moins raffinées.

Bürhan BELGE.

Le rouleau compresseur

Le consul général des Soviets à Istanbul, M. Léon Haykiss, a fait projeter, en présence des membres de la presse et de nombreux invités, un film pris au cours des manœuvres de l'armée rouge, à Kiev.

Le thème des manœuvres consistait à défendre la ville de Kiev contre une attaque de l'armée « bleue », figurant l'ennemi. Assis commodément dans des fauteuils, nous avons assisté à ces manœuvres, se déroulant sous la surveillance du maréchal Vorochiloff, commissaire à la Guerre.

Comme j'ai lu pas mal de livres et d'articles sur l'organisation de l'armée du pays ami, j'avais déjà une idée de la puissance militaire, de jour en jour plus forte des Soviets.

Mais, après avoir vu le film, j'ai dû reconnaître que l'armée est au-dessus de ce que mes lectures me permettaient de prévoir.

L'art et la science du camouflage

Tout d'abord, il y a une première constatation qui s'impose. L'armée soviétique sait très bien se camoufler, se dissimuler. Ce qui, anciennement, était considéré comme une faute et une honte, est devenu, aujourd'hui, un art.

En effet, pour assaillir l'ennemi par surprise, pour ne pas être bombardé par les avions, pour ne pas s'exposer au tir de l'artillerie, il faut, non seulement savoir se cacher, mais, au besoin... entrer sous terre.

C'est ainsi que l'on voit l'armée soviétique user de nuages artificiels, de fumée, dissimuler des camions dans les champs, parmi les hautes herbes, tendre des filets au-dessus des batteries de montagne ; l'on voit, soldats et officiers, porter des feuilles d'arbre, recouvrir de branches les pièces d'artillerie, cacher, dans les champs, mitrailleuses et mitrailleurs.

Les tanks

Les grands tanks, et surtout les petits, sont aussi nombreux que naguère les cavaliers russes. Devant chaque régiment, ces tanks marchent à une allure qui n'a rien à envier à la vitesse des autos, aux courses organisées chez nous sur la route de Maslak !

Avec l'aide des régiments motorisés et des tanks qui se fraient une route à travers les marais, en y semant automatiquement des pavés, l'armée soviétique paraît en mesure, le cas échéant, de passer à l'attaque d'une façon foudroyante.

Comment s'opère l'offensive par derrière les attaquants

Au cours des manœuvres, les forces aériennes de l'armée rouge ont fait descendre sur les derrières de l'armée bleue attaquante des milliers de parachutistes — soldats éprouvés, qui, à peine avaient-

ils touché terre, se mettaient à courir pour former des sections avec les mitrailleuses, descendues également en parachutes.

A ce moment, de grands avions de transport ont atterri. Des uns sont sortis 36 soldats appartenant à des régiments de chasseurs, d'autres ont déposé un canon, une auto blindée, un petit tank. On eut dit de grands kangourous qui auraient caché ce matériel dans leurs poches gigantesques...

Toutes ces forces venues du ciel, après s'être formées, ont passé à l'offensive sur les derrières de l'armée assaillante. On avait vu, jusqu'ici, des avions transportant des soldats qui prenaient l'ennemi à revers. Mais la descente en masse compacte de parachutistes, provenant d'avions et disposant de canons, d'auto blindées, de tanks — ce sont là les innovations de l'armée rouge !

Une comparaison

A l'époque des tsars, l'armée russe avait des millions de fantassins et de cavaliers, mais on y voyait aussi des soldats expédiés au front avec un bâton, pour toute arme, ou se servant, au moment du combat, des armes empruntées à leurs camarades tués ou blessés.

Bien que l'on ait alors donné à cette armée l'appellation de « rouleau compresseur », comme elle ne disposait que de faibles moyens techniques et fusils modernes et que toute sa force résidait dans sa masse, on pouvait la considérer comme un mauvais rouleau compresseur.

... et quelques chiffres suggestifs

Aujourd'hui, l'armée rouge compte aussi des milliers d'hommes, mais elle dispose de tous les moyens de guerre, modernes.

En temps de paix, ses effectifs sont de 1.500.000 hommes.

Les effectifs de la réserve, c'est à dire ceux qui ont 32 ans et qui ont déjà accompli le service militaire, sont au nombre de huit millions et demi d'hommes.

Il y a des millions d'hommes qui forment aussi les anciennes classes, d'hommes âgés de 32 à 40 ans. On évalue à 4.300 le nombre des avions.

L'infanterie et la cavalerie disposent chacune d'elles au moins de 20.000 fusils - mitrailleuses, 12.000 mitrailleurs, 800 obusiers, 1620 canons.

Quant à l'artillerie proprement dite, elle dispose de 4.700 canons ordinaires et 700 canons de montagne. Il y a, au moins, 3.500 tanks.

C'est maintenant que l'armée rouge est devenu un « rouleau compresseur » effrayant !

Abidin Daver.

(Du « Cumhuriyet »)

Deuil

Les funérailles de M. Etem

Aujourd'hui, auront lieu à Ankara les funérailles de M. Etem, ex-trésorier payeur général et père de M. Fuat Agrali, ministre des Finances.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade d'Angleterre

A l'occasion de la mort du roi George V d'Angleterre, un service sera célébré à l'ambassade britannique, à Ankara, à 11 h. 30, pour honorer la mémoire du défunt roi.

LE VILAYET

La Banque Ottomane exemptée de l'impôt du timbre

La Présidence du Conseil a avisé tous les départements intéressés que la Banque Ottomane est exemptée du paiement de l'impôt de l'aviation et de celui du timbre.

LA MUNICIPALITE

Les nouveaux cimetières

La direction des cimetières qui est rattachée à la Municipalité a pris les décisions suivantes à appliquer au fur et à mesure.

D'une façon générale, les aménagements des nouveaux cimetières seront calqués sur ceux du Père Lachaise de Paris. On commencera par ceux de Feriköy et de Merkezefendi. Deux jours par semaine seulement seront consacrés à la visite des tombes.

Le cimetière de Zincirlikuyu contiendra, nous l'avons dit, un ossuaire, des locaux pour les jardiniers, les employés. Les dépenses sont évaluées à 70.000 Ltqs. Les travaux commenceront dès que la Banque des Municipalités aura accordé l'emprunt qui lui a été demandé.

Dès que le cimetière sera prêt, c'est la Municipalité qui sera chargée des pompes funèbres d'après un tarif qui sera élaboré.

Seront enterrés sans frais les pauvres ainsi que les littérateurs, écrivains, artistes de renom et auxquels la ville se doit de leur faire des funérailles solennelles.

Pour les autres, on recevra 50 Ltqs. y compris la fourniture du cercueil, et 20 Ltqs. sans celui-ci. Un tarif spécial sera mis en vigueur pour les enterrements de lère classe.

Le mariage à domicile

Dans des cas exceptionnels et de maladie dûment constatés, les mariages pourront être contractés à domicile ; dans ce cas, le préposé au mariage aura le droit de réclamer 5 Ltqs. pour frais de déplacement.

Les dépôts de charbon du Bosphore

La Chambre de Commerce d'Istanbul estimant que le courant est trop vif à Kandilli et Vaniköy, n'a pas donné suite à la proposition des négociants qui avaient demandé de transférer en ces localités les dépôts de charbon de Kurcesme.

LES ASSOCIATIONS

L'« Arkadaşlık Yurdu »

Le Comité de l'« Arkadaşlık Yurdu » informe les membres que le bal organisé à l'occasion du 26ème anniversaire de sa fondation a été remis pour le samedi, 29 février 1936, et aura lieu dans les vastes salons de l'Union Française.

MM. les membres sont instamment priés de vouloir bien retirer les billets au secrétariat, qui est ouvert tous les soirs de 19 à 21 h.

Le congrès des sourds-muets

Les membres de l'association des sourds-muets ont tenu hier une assemblée générale. Les délibérations ont eu lieu par écrit.

Il a été décidé de solliciter pour l'association l'appui du Parti Républicain du Peuple, de faire en sorte que dans 6 mois tous les aveugles, sourds et muets se trouvant en Anatolie se réunissent en association, de faire contracter mariage aux muets avec des muettes, de continuer les cours du soir.

Le président de l'association, M. Süleyman Gök, ayant donné sa démission, l'assemblée ne l'a pas acceptée à l'unanimité et il a été maintenu dans ses fonctions.

LES CONFERENCES

A la « Casa d'Italia »

Mercredi, 29 courant, à 18 heures 30, dans la salle de la « Casa d'Italia », la Prof. Maria Teresa Pene parlera sur le sujet suivant :

Explorateurs et missionnaires italiens en Ethiopie

L'entrée est libre et gratuite.

La conférencière se propose de mettre en lumière toute l'œuvre d'exploration, de civilisation, d'évangélisation déployée par les Italiens dans les territoires de l'Afrique Orientale. Cette œuvre, qui a été ébauchée peut-être par le Vénitien Marco Polo, a été continuée par le frère Jacob, de Vérone, et, jusqu'à la seconde moitié du siècle dernier, jusqu'à nos jours, par les grands hommes qui s'appellent Bottego, Cecchi, Giulietti, Franchetti, etc...

Parmi les missionnaires émerge, resplendissant de gloire, la figure du cardinal Massaia qui, pendant environ 20 siècles, a apporté parmi les misérables populations de l'Ethiopie, la parole et l'œuvre de la Foi.

Le représentation d'hier soir à l'« Union Française »

On a félicité Mme Amet pour son jeu plein de naturel, sa verve, son entrain, sa grâce mutine, ces qualités multiples, qui font d'elle une artiste achevée ; ici même et ailleurs, on a vanté le jeu sobre, sûr, nuancé de M. D'Ahouy d'Arville, de M. Robin. Aujourd'hui, il est un autre mérite de ces « grandes vedettes » de la troupe d'amateurs de l'Union Française que nous voulons surtout signaler. C'est l'heureuse façon dont ils ont su créer des vocations.

Mme Amet et ses camarades aiment trop le théâtre pour ne pas aimer aussi... à le faire aimer. Et nous sommes convaincu que rien ne leur fera plus plaisir que de nous voir rendre hommage aux jeunes talents auxquels ils ont permis de se produire, sous leur égide en quelque sorte et à coup sûr, grâce à eux.

Parmi les débuts auxquels nous avons assisté, hier soir, il en est deux tout au moins qui s'affirment comme de véritables révélations.

Mlle Dendrout d'abord, a joué avec une aisance d'autant plus méritoire que son rôle lui imposait un accent exotique — celui de Miss Georg — qu'elle a eu le goût de ne jamais forcer. On sent, chez cette toute jeune fille, une joie de se produire en scène, de s'y mouvoir, qui, si elle n'est pas le « feu sacré » et ressemble fort. Nous prédisons à cette débutante d'hier soir, déjà si sûre d'elle-même, beaucoup de succès.

M. Salih Mümtaz, lui aussi, promet. La scène du souper, au troisième acte, aurait pu facilement verser dans le burlesque. M. Mümtaz a su la maintenir dans la note franchement comique, sans plus, qu'il fallait. (Mais avec Mme Amet pour partenaire, pouvait-il en être autrement ?)

Mlle Serkisoff, M. M. J. Reboul, Mamboury, Meyrand, Ayméric, se sont acquittés aussi très consciencieusement d'emplois secondaires, mais nécessaires au succès de l'ensemble.

Le spectacle a eu une homogénéité que nous n'avons pas trouvée aussi complète lors de représentations précédentes. Et comme ceux que nous appelons les « vedettes » de la troupe, comme Mme Amet tout particulièrement, n'ont certainement pas été inférieurs à eux-mêmes, qu'ils ont été meilleurs encore que d'habitude — en admettant que cela soit possible. — il nous faut donc conclure que le niveau général des représentations de l'Union Française s'est sensiblement élevé. C'est encore à eux, à la vertu de leur exemple, qu'en revient tout le mérite.

Et nous nous en voudrions de terminer sans féliciter aussi très sincèrement M. Mille, pour les décors réellement originaux et d'inspiration très moderne qu'il a brossés pour cette représentation.

... Nous nous apercevons que nous avons dépassé déjà la demi colonne qui nous est concédée sans dire un seul mot de la comédie qui figurait au spectacle. C'est bien dommage, car elle est, ma foi, fort amusante. Mais ne dit-on pas que « La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne » ? Les trois actes et 4 tableaux d'Alfred Savoir ont été rendus de façon parfaite. Et c'est surtout cela qui compte.

G. P.

Nordenskjöld et Borchgrevink

Deux grands explorateurs des régions polaires

Par ALI NURI DILMEÇ

Tous droits réservés

L'un pour les régions boréales, l'autre pour les régions australes, ces deux grands explorateurs, aussi savants qu'intrépides, se sont immortalisés par l'œuvre prodigieuse qu'ils ont accomplie dans les zones glaciales, les prouesses qu'ils ont exécutées en silence dans la terrible solitude qui règne autour des pôles.

Comme je les ai connus personnellement, je ne puis m'empêcher d'honorer leur mémoire, en les ramenant sur l'écran de mes souvenirs.

Quoique de caractère, d'esprit et d'une trempe bien différents, les deux célèbres explorateurs avaient en commun l'audace, l'énergie et la persévérance, qui sont les qualités si caractéristiques des races du Nord.

Au manoir de Dalbyö

Adolf Erik Nordenskjöld, qui, en 1879, découvrit le passage du Nord-Est, était un homme doux, sobre de phrases et de gestes, modeste, affable et d'une fréquentation des plus agréables.

Carsten Brochgrëvink, qui, après un long hivernage dans la zone glaciaire antarctique, de 1898 à 1900, avait pu, en février 1900, s'approcher considérablement du pôle sud, sans, toutefois, l'atteindre, était tout au contraire, un homme autoritaire, présomptueux et vaniteux, aux manières plutôt vulgaires.

C'est au retour d'un voyage à Stockholm, en octobre 1882, qu'un ami commun m'engagea à faire un crochet du côté de la Sudermanie pour visiter Nordenskjöld dans son manoir, à Dalbyö.

L'illustre explorateur suédois m'accueillit avec la plus parfaite urbanité. Quoique je m'ambitionnais que l'honneur de lui serrer la main, en lui faisant une simple visite de courtoisie, il témoigna de tant d'intérêt pour les questions touchant la Turquie, que je ne pus faire autrement que de rester. Et, dans mon fort intérieur, je ne m'en plaignis point !

Quand finalement je crus le moment venu pour prendre convenablement congé, Nordenskjöld s'écria :

— Mais, comment donc ! Vous n'y pensez pas ! Je vous prie d'être notre hôte, aujourd'hui, à la fortune du pot.

Je fus, ensuite, présenté à la famille, et Mme Nordenskjöld, rivalisant en amabilité avec son mari, s'empressa de ratifier l'invitation.

Tout était marqué d'une cordialité, qui vous mettait rapidement à l'aise dans ce home aux vieilles traditions nordiques, où l'on respirait à pleins poumons.

J'y passai des heures inoubliables de volupté intellectuelle.

La fortune du pot se révéla corne d'abondance.

C'est une façon de parler dans les bonnes maisons suédoises les mieux montées. Je ne me souviens plus du menu, sauf une vague reminiscence d'un succulent rôti de veau gras et la mémoire bien nette d'un dessert que j'adore : il y avait des mirons à la crème !

Quand vint le moment de m'arracher aux charmes de cette gracieuse réception mes hôtes m'exhortèrent à renouveler ma visite.

Malheureusement, les circonstances ne me permirent jamais de faire honneur à l'invitation. Lorsque, vingt ans plus tard, j'eus l'occasion de passer quelques mois en Suède, Nordenskjöld n'était plus parmi les vivants. Il décéda en 1901.

A la recherche d'un éditeur

Borchgrëvink appartient à une autre, à une plus jeune génération. Je fis sa connaissance à Berlin, l'ayant rencontré chez mon ami Bernhard Mann, un jour d'automne, en 1903. Borchgrëvink y était venu pour conférer avec Mann sur les modalités d'une édition allemande de son ouvrage sur son expédition antarctique.

Les arrangements se rapportant à la traduction et à la surveillance de l'impression de l'ouvrage furent facilement réglés entre les deux intéressés, mais la question essentielle restait encore à résoudre : l'éditeur n'avait pas encore été trouvé.

C'est alors que le même hasard, auquel nous devons d'avoir fait connaissance, se chargea de me mêler à l'affaire.

G. P.

Précisément, à ce moment, mon éditeur



Les victimes des tailleurs

(Histoire sans paroles par Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

tion allemande des plaisanteries de Nasreddin Hoca était imprimée par la maison d'édition Schottlaender, de Breslau. Comme Bernhard Mann savait que j'entretenais des relations personnelles très amicales avec M. Schottlaender, il suggéra à Borchgrëvink de recourir à mes bons offices.

Il ne me fallut pas de grands efforts pour convaincre le grand éditeur de l'utilité d'entreprendre la publication d'un ouvrage, dont il savait, du reste, pleinement apprécier l'importance et la valeur ; les prétentions exagérées de Borchgrëvink faillirent gêner l'affaire. Ce n'est qu'à grand-peine que je réussis à la bâcler.

L'édition allemande de l'ouvrage de Borchgrëvink parut donc chez Schottlaender, en 1904, sous le titre « Das Festland am Südpol », en un magnifique volume, richement orné de plus de trois cents illustrations. Il en fut tirée une petite édition de luxe de quelques exemplaires sur papier spécial, dont l'une se trouve dans ma collection.

La découverte de l'«Antarctica»

En ces temps-là, je voyais assez souvent l'intrépide voyageur norvégien. Il aimait à me raconter des épisodes de sa vie de marin avant son expédition.

S'étant trouvé à Melbourne, lorsque, en 1894, un baleinier norvégien, l'« Antarktik », y fit escale, Borchgrëvink se fit engager comme matelot. Et l'on partit pour les régions australes, où l'on allait se livrer à la chasse aux phoques.

C'est ainsi que Borchgrëvink allait faire connaissance avec la zone antarctique, ce qui lui permit de se rendre compte des conditions à observer et des précautions à prendre pour assurer le succès d'une expédition dans ces régions. C'est aussi au cours de ce premier voyage vers le pôle sud qu'il découvrit, à l'endroit connu sous le nom de Cap Adare, une petite baie à rivage débâclé.

Ayant attiré l'attention du capitaine là-dessus, il fut décidé d'explorer l'endroit. A cet effet, le capitaine fit traîner une embarcation sur les glaces flottantes qui enviaient la navire pour atteindre la petite rade et gagner la côte.

Quelques mètres les en séparant encore, que Borchgrëvink sauta prestement de l'embarcation et passa rapidement la petite distance à gué.

Il voulait être le premier homme à poser le pied sur la terre du sixième continent, l'« Antarctica », comme il a plus tard désigné l'immense masse glaciaire, étendue autour du pôle austral.

Grâce à cette découverte, il put établir le plan de l'expédition qui projetait et qui allait recevoir pour base le Cap Adare.

L'expédition polaire

De retour de son voyage avec le baleinier, Borchgrëvink se mit résolument à l'œuvre en vue de réaliser le rêve de sa vie. Il ne lui fut point difficile d'investir le monde scientifique à son projet, mais il n'en fut pas de même lorsqu'il s'agit de trouver les moyens pour le mettre à exécution.

Pendant trois ans, il courut d'une déception à l'autre, et il était tout près de désespérer, quand, un beau jour, sir Georges Newnes, le puissant éditeur londonien, se déclara prêt à financer l'expédition et mit, à cet effet, trente cinq mille livres sterling à sa disposition.

Ainsi, quatre ans après sa première exploration à Cap Adare, le navire qui portait son expédition, le Southern Cross jetait l'ancre dans la baie, en février 1899, et Borchgrëvink put prendre terre, exactement au même endroit qu'il avait visité en 1895.

C'est là qu'au milieu de difficultés indicibles, Borchgrëvink fit monter les deux maisonnettes en bois qu'il avait fait construire en Norvège. Elles devaient abriter une partie de l'expédition, dix hommes en tout, lui compris, qui allaient passer toute une année dans l'isolement le plus complet sur le continent antarctique. Entretemps, le Southern Cross devait faire une croisière dans une zone plus tempérée, après avoir subi des réparations à Port Chalmers, en Nouvelle-Zélande.

Le retour du « Southern-Cross »

En dépit de toutes sortes de mésaventures et des violences de la nature, le programme de l'expédition put être accompli intégralement.

Le Southern Cross était de retour au Cap Adare à la fin de janvier 1900, et quelques jours après, il quitta la petite baie avec les membres restés en arrière et leur riche bagage scientifique. Un seul homme manqua à l'appel : le préparateur Hanson, qui était mort des suites d'une fièvre typhoïde, et avait été enterré au Cap Adare.

Voilà, en résumé, l'histoire du merveilleux exploit de Borchgrëvink. Il m'en raconta souvent des épisodes drôlatiques, avec beaucoup de gouguenardise, mais jamais avec méchanceté.

Son langage un peu rustre, ses manières plutôt grossières, parfois même brutales étaient sans doute un restant du polissage que Borchgrëvink avait reçu au contact de ses anciens camarades, les lourds matelots du baleinier « Antarktik ». Mais, c'est égal, le fond était bon !

Ali Nuri DILMEÇ.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

ETRENNES UTILES

Par PIERRE-GILLES VEBER.

La comtesse d'Hurtiquerre était ce qu'il convenait d'appeler une belle femme. Elle mesurait cinq pieds six pouces et si ce corps d'élite n'avait pas été supprimé en même temps que le Deuxième Empire, elle eût fait, ma foi, un beau cent-garde. La comtesse se rasait tous les jours et, par surcroît, rasait aussi son entourage. Les domestiques eussent volontiers versé de la mort aux rats dans son potage quotidien, mais ils retenaient ce geste à cause des conséquences judiciaires. Quant au comte Adalbert-Eustache-Hildebrand, son époux devant Dieu et devant les hommes, dont le premier ancêtre avait été sculpté par un Sarrasin devant Jérusalem et qui avait pour arrière-grand-père un colonel de chevau-légers, gelé à la Moskova, elle l'avait transformé en paillason, en paillason cardiaque, car elle l'abrutissait d'une autorité qui pesait dans les cent quatre-vingts livres, affutiaux et gaine-cul-rasse caoutchoutée déduits. Ce seigneur n'ouvrait la bouche que pour émettre de timides onomatopées en télégraphe Morse et il était tout de même rabroué par ce dragon féroce.

La comtesse d'Hurtiquerre pénétra dans le bureau où sommeillait Adalbert-Eustache-Hildebrand et cette noble dame fonça vers son époux avec la grâce d'un rhinocéros qui eût reçu une balle dum-dum dans le menton. Elle tenait un papier à la main.

— Adalbert, vous m'écoutez, mon ami ?

Ce barbesse tira le pauvre sire de ses rêves digestifs. Il balbutia quelques bribes d'affirmations pâteuses.

— J'ai fait, reprit la comtesse, ma liste des cadeaux de nouvel an, des cadeaux utiles, bien entendu, puisque la dureté des temps a fauché les babioles... Voilà ! Pour le grand-père de Saint-Purulin, une chancelière fourrée... Il a toujours les pieds froids ; pour la cousine Lucie, une boîte de tricots avec laines assorties et aiguilles. Pour le petit Roland, une trousse de compas ; pour la grand-mère Hurtiquerre, un jet d'eau rotatif de jardin ; elle se plaignait l'an passé que ses guesules de loup ne buvaient pas assez. Pour la petite Valérie, une nécessaire à repasser. Pour les Hospitaliers, qui nous ont eu deux fois à dîner, un buvard en marocain granulé ; pour la tante Caroline, une tondeuse mécanique à cause de ses cockers qui l'ongraient en été. L'enversai aussi à l'oncle Benedict une meule à repasser, je mettrai une faveur rose autour, ça fera riche.

— Vous permettez, mon amie ?

— Je vous permets, pour une fois, mais je vous prévient que vous allez encore me sortir des aïerries.

Le comte s'extirpa de sa bergère, prit son courage à deux mains, tousa afin d'affirmer sa voix.

— Eh bien, voilà, Hermangarde ! Je m'excuse de démolir vos projets... vos magnifiques et si avisés projets, mais je doute que ces cadeaux utiles fassent plaisir à tous nos parents et à tous nos amis... Offrez plutôt une pipe en écume de mer au grand-père de Saint-Purulin, qui grille d'envie d'en griller une, et des marrons glacés aux Hospitaliers qui n'ont pas, j'en suis sûr, un pitailier qui n'ont pas, j'en suis sûr, une immense prédilection pour le maroquin granulé. Quant aux enfants, vous allez les faire mourir d'ennui avec les compas et des ciseaux. Au nom du ciel, donnez à Roland un cheval mécanique et à Valérie une poupée parlante...

— Niquedouille... Vous n'êtes qu'une niquedouille sans cervelle, un pauvre dégénéré de quinzisième degré, barré à nouveau la comtesse, j'ai eu tort de vous consulter et si ces pinces à feu n'étaient pas du pur XVIIIème, je les briserais sur votre crâne de malheureux crétin. Je vous fais une concession pour les enfants, mais je m'en tiendrai à ma liste. D'abord, vous n'y connaissez rien et quand vous ouvrez la bouche, c'est pour énumérer des bêtises. Salut, minuscule ! Vous avez de la veine que je sois de bonne humeur, aujourd'hui, sans cela...

Hermangarde claqua ses paumes et les gens du dessus qui lisaient du Shakespeare, dans le texte original, sursautèrent... Ils avaient cru entendre un coup de feu.

La comtesse d'Hurtiquerre était aussi la terreur des vendeuses de grands magasins. Lorsqu'elle pénétrait dans un rayon, sa haute taille et son face-à-main étincelant, qui paraissait lancer un rayon de la mort, éclipsaient les employés derrière les comptoirs, car elle était femme à forcer une de ces préposées à descendre soixante-dix-neuf pièces de drap pesant quinze kilos chacune, afin d'acheter vingt-deux centimètres de la dernière pièce.

Les clientes difficiles sont repérées dans les différentes maisons de Paris et Hermangarde était connue comme l'impatrice des ennuis.

Aussi, lorsqu'elle abordait le magasin de son choix, ce fut une fuite éperdue de ces demoiselles pour ne pas la servir, mais parce qu'elle avait menacé un chef de rayon de strangulation, il lui donna tout de même une vendeuse.

Le plus grand événement de la saison sera la prochaine présentation au Ciné SUMER de **Lucrece BORGIA**

— Je veux un cheval mécanique, mademoiselle... Mais je n'ai pas l'intention de mettre plus de 92 fr. 95, et j'exige un cheval mécanique bai, avec une queue alezane et des oreilles pointées...

La vendeuse, qui avait extirpé un étalon pie, puis un autre gris pommelé d'un haras voisin, se préparait rituellement à répondre à cette dame exigeante que cet article n'existait pas ou qu'il était en réassortissement, mais elle avait affaire à forte partie.

Ainsi que la vieille garde à Waterloo, Hermangarde était décidée à ne pas céder un pouce de terrain et à déléguer des comparses afin d'explorer les plus lointaines resserres. Il lui fallait le croisement de bai et d'alezane mécanique, elle l'aurait, dut-elle périr de malemort et elle l'eut ! Mais la vendeuse attrapa un lumbago. Il eût été simple, après cette victoire hippique de demeurer dans le même rayon et d'acquiescer une poupée parlante, destinée à la petite Valérie.

C'était méconnaître la comtesse, décidée à exécuter un kilométrage important dans ce grand magasin ; elle cingla donc vers les articles de jardin où se trouvait le jet d'eau rotatif voué aux guesules de loup de la grand-mère Hurtiquerre, puis elle louvoya vers le sous-sol dans lequel reposait la chancelière fourrée du grand-père de Saint-Purulin. Enfin, après six heures de marches et de contremarches, elle allait condamner à la phisie galopante une malheureuse employée, chargée à crouler de paquets comme un mulet de bât, lorsque la fameuse liste se termina enfin.

Ce fut au tour d'un jeune homme myope, assis devant un grand livre d'encaisser le flot intrassable des recommandations de cette ennemie privée, n° 1.

— Alors, monsieur, prenez les adresses et ne vous trompez, pas sinon vous aurez affaire à moi ; je suis la cousine de l'administrateur délégué de ce magasin. Notez : Mlle Lucie Batifollette, 335 passage de l'Annonciation, une boîte de tricots.

— Accolade ? faisait le jeune homme excédé...

— Non pas accolade. M. de Saint-Purulin, 10, rue des Pâtés-Saint-Victor, une chancelière ; et, à la douairière d'Hurtiquerre un jet rotatif de jardin.

— Nous disons une dcuarière rotative à la chancelière d'Hurtiquerre.

— Mais non, imbécile, vous dormez.

— Madame, je vous en prie, vous parlez trop vite.

La comtesse s'étranglait de rage. Incapable de modérer sa cadence, elle continuait sur un rythme accéléré la nomenclature de ses cadeaux utiles et c'est ainsi que ce qui devait arriver arriva ! Le grand-père de Saint-Purulin recut un cheval mécanique bai avec la queue alezane ; les Hospitaliers, qui détestaient la campagne, un jeu rotatif de jardin ; la grand-mère Hurtiquerre, une poupée parlante.

A cousine Lucie fut attribuée la meule à repasser de l'oncle Benedict et la tante Caroline ne sut jamais pourquoi sa nièce lui avait envoyé des aiguilles à tricoter pour tondre ses trois cockers !

On demande des objets antiques

On demande à acheter de vieilles tasses à café de Kutahya, de Saxe et de Vienne, des supports de tasses (zarf) de style, avec cafetières de Beykoz, des taille-plumes, fume-cigarettes et autres objets turcs anciens.

S'adresser chaque jour de 11 à 12 heures, à M. Sirri, Galata, Sigorta han, 3ème étage.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiosk

Musée de l'Ancien Orient

ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée: 10 Ptrs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymaniyé :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée Pts. 10.

Musée de l'Armée (Ste-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

TARIF D'ABONNEMENT

Table with 2 columns: Turquie, Etranger. Rows for 1 an, 6 mois, 3 mois with prices in Lqs.

Vie Economique et Financière

La protection du coton

On demande fréquemment, à l'intérieur et à l'étranger, pourquoi nous sommes en train de créer une industrie nationale. On répond à cela le plus souvent : On exploite les matières premières turques que l'industrie étrangère se procurait à bas prix. Nous les vendons en Turquie même après avoir majoré leur prix brut d'un montant élevé pour la main-d'oeuvre et le travail. Nous compensons dignement l'effort turc en exploitant nos matières premières dans nos propres fabriques. Ainsi, chez nous également, des milliers de familles acquièrent le droit de bien vivre grâce à l'établi et au moteur.

Dans cette réponse se manifeste une conception étroite des avantages de l'industrie. Les fabriques n'amélioreront pas seulement le niveau d'existence de ceux qui travaillent sous un même toit. L'industrie nationale, s'il le faut dans les conditions les plus difficiles, ne nous laissera pas privés des choses le plus indispensables. Et c'est là aussi un de ses avantages.

Mais c'est sur le terrain de la production que nos fabriques nous assureront les plus grands et les plus larges profits. Notre industrie du tissage est en train d'assurer le développement et la protection de la production du coton ; notre industrie du sucre en fait autant pour la protection de la betterave et celle du mérinos pour les moutons de cette race. En dépassant beaucoup d'efforts, dans leurs champs et leurs prairies, en vue d'assurer une bonne production, paysans et pâtres savent que l'industrie nationale leur prépare un salaire en proportion de leurs peines ; et ils sentent sa force d'attraction.

En échange de ce qu'elle fait pour le producteur, la fabrique attend de lui une matière première de qualité. Ce résultat peut être obtenu au moyen de la discipline et de la science. L'Etat fait oeuvre de pionnier dans ce sens et indique la voie à suivre. Il donne au producteur de bonnes graines, des étalons de race ; il lui procure du crédit à bon marché. Nous n'allons pas énumérer toutes les mesures prises. La loi pour la protection du coton, discutée mercredi dernier par le Kamutay, est une de ces mesures.

Nos fabriques réclament du coton fin et long. Ce coton nous pouvons le vendre fort cher sur le marché étranger ; les zones où il pourrait être produit sont assez vastes. Seulement, il faut donner au producteur de la bonne graine. Nos stations du coton ont établi, au bout de sept à huit ans d'expériences et d'études, quelles sont les graines qui conviennent le mieux à nos climats et en ont produit en quantités suffisantes. Seulement, en les distribuant, il faut veiller à ce qu'elles ne dégénèrent pas entre les mains des paysans.

La loi pour la protection du coton veillera à ce que de bonnes graines soient produites dans des zones déterminées du pays. Leur transport, la façon de les semer, l'activité des fabriques, sont soumis à des conditions strictes. Ces dispositions pourront paraître un peu sévères, durant les premières années. Ce simple chiffre nous dira, toutefois, combien il est nécessaire de nous y soumettre : le rendement du coton obtenu au moyen de bonnes graines passera de 33 à 98 pour cent. Par l'amélioration de la qualité, les prix s'éleveront aussi d'un quart, tant sur le marché intérieur que sur le marché étranger. Tout cela c'est uniquement le résultat d'une bonne graine et rien d'autre. Nous sommes convaincus que le producteur, en présence de ces heureux fruits, s'emploiera à assurer, dans une plus grande mesure, les avantages d'une production de qualité. Et c'est de son travail que naîtra la large prospérité créée par l'industrie nationale dans les champs et les prairies.

Kemal UNAL.

(Article de fond de l'«Ulus» du 24 crt)

La consommation de viande et de poisson à Istanbul

D'après une statistique, la population d'Istanbul consomme, en moyenne, annuellement, 6 millions de kilos de poisson et 18 millions de kilos de viande. Il résulte donc que, par tête d'habitant, la consommation est de neuf kilos de poisson et de 25 kilos de viande.

Nos exportations de fruits frais

Nos exportations de fruits frais se développent de jour en jour. En 1933, leur valeur était de 65.000 ; en 1934 elles ont été de 106.000 et en 1935 on les évalue à 200.000 livres turques.

L'accroissement provient de ce qu'il y a lieu d'ajouter l'Allemagne parmi les pays figurant comme acheteurs de nos fruits frais et surtout de nos pommes.

Les expéditions d'opium à destination de l'Italie

Nos expéditions d'opium à destination de l'Italie continuent.

Seulement, le traité de commerce turco-italien ayant expiré sans qu'il ait été prolongé, les exportations se feront dorénavant en base du tarif maximum.

D'après l'avis des intéressés, cela n'influencera pas les transactions.

Entre Chambres de Commerce

La Chambre de commerce de Marseille a adressé à celle d'Istanbul un exemplaire d'un album indiquant dans ses moindres détails le mouvement du port de Marseille.

Les transactions sur le mohair

La hausse des prix continue sur le marché des mohairs. Elle a été, ces derniers jours, de trois piastres par kilo.

Les échantillons envoyés en France, ayant plu, on s'attend à de nombreuses commandes. De même, on reprendra les exportations à destination de l'Espagne, à la suite de la conclusion du nouveau traité de commerce.

En ce qui concerne l'Allemagne, les achats pour son compte continuent. Il en est de même pour les Soviets.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 41 livres, la direction générale des fabriques militaires met en adjudication, le 5 mars de cette année, la fourniture de divers appareils électriques, d'une valeur de Ltqs. 821.400.

La direction du lycée de Galatasaray met en adjudication, le 27 de ce mois, la couture pour Ltqs. 1.343, de 158 uniformes pour les internes.

La Banque Foncière met en vente l'immeuble contenant 8 appartements et sis à Tesvikiyé, rue Hamamci Emin efendi n° 19. L'adjudication aura lieu le 29 courant. On pourra s'acquitter de sa contre-valeur en 7 versements annuels dont le premier au comptant.

ETRANGER

La réunion du bureau de la distribution de la C. C. I.

Le Bureau International pour l'Etude de la Distribution de la Chambre de Commerce Internationale s'est réuni à Paris, les 24 et 25 janvier 1936.

L'ordre du jour de la réunion se réfère aux diverses activités présentes du Bureau, notamment :

- 1. — Une enquête sur les statistiques de distribution actuellement tenues à jour dans les différents pays. Avec les résultats de cette enquête seront publiées des explications indiquant comment les industriels et les commerçants pourront mettre en pratique les renseignements fournis par ces statistiques, afin d'améliorer leurs méthodes de vente ;
- 2. — Une enquête sur le mécanisme de la distribution, qui a pour objet de fournir, pour chaque pays, les données de bases essentielles telles que le nombre d'établissements de détail et de gros, leur répartition par catégories de produits vendus ou par genres de magasins, volume total des ventes, etc... ;
- 3. — Une étude des frais de distribution dans le commerce de détail ;
- 4. — Le groupement et la diffusion d'informations et d'expériences sur les questions suivantes : a) groupements d'achats en commun, « voluntary chains » et autres formes d'organisation de la collaboration entre producteurs et distributeurs ; b) standardisation des produits et des emballages ; c) codes de concurrence loyale et contrôle de la qualité des produits ; d) nouvelles formes d'entreprises de distribution (telles que coopératives de grands magasins, magasins pour la vente au détail de tout ce qui concerne l'habitation) ; e) organisation et direction des entreprises (contrôle budgétaire, contrôle des ventes, contrôle des stocks, formation professionnelle du personnel, comparaison des frais d'exploitation d'entreprises de même catégorie par le moyen des « chiffres-mesures », etc...).

C'est la première réunion du Bureau, depuis le Congrès de Paris, de juin dernier, dont les séances de distribution éveillèrent le plus grand intérêt parmi les délégués. Le Bureau a réussi, depuis 3 ans qu'il existe, à créer dans les principaux pays une organisation qui n'a pas

seulement pour objet d'échanger les informations concernant les divers aspects de la distribution, mais aussi d'orienter activement vers l'étude de la distribution les milieux commerciaux de certains pays qui n'avaient pas accordé, jusqu'à présent à cette matière l'attention qu'elle mérite.

La présidence du Bureau est assumée par M. Emile Bernheim, administrateur-directeur général des grands magasins « A l'Innovation », Bruxelles.

Les vice-présidents du Bureau sont M. Otto D. Scheafer, l'expert allemand bien connu en matière de distribution, et M. Mario de Roberto, président de la Fédération nationale italienne du commerce en gros.

Notes d'art

Un jeune graveur turc : Turgut Zaim

Il est, en art, des domaines ingrats, que peu de gens abordent, parce que, outre les difficultés techniques qu'ils présentent, leur force de rayonnement est plus étouffée, plus discrète, plus sobre. Seuls les initiés, les privilégiés, les esprits rares s'y complaisent et tirent des moyens restreints, mais riches dont ils disposent pour une délectation profonde.

La gravure, qui tire le principal de ses effets du jeu des blancs et noirs ; a peu d'adepes chez nous. Exception faite de quelques producteurs de série, des rares noms à retenir, je n'en vois qu'un en premier plan : Turgut Zaim.

D'abord exclusivement peintre, cet artiste s'était fait remarquer par de grandes compositions, mettant en scène un grand nombre de personnages, et rappelant quelque peu les pages de Devambez. « L'assaut du palais de Topkapi par les Janissaires ». Le « Bayram » étaient de ces compositions pleines de verve, d'humour où excellait Turgut Zaim.

Puis apparurent ses premières eaux-fortes, ses premières gravures. Tonnements, hésitations, mais déjà originalité complète, absolue. En effet, ce qui caractérise Turgut Zaim, c'est le peu d'emprise qu'exercent sur lui les maîtres européens dont s'inspirent fortement les artistes de sa génération. Ni dans sa technique, ni dans ses mises en page, ni, surtout, dans le choix de ses sujets n'entrent en jeu des influences et des rappels.

Une ligne sinueuse, de subtiles hachures, une observation, un humour qui, ne tombant jamais dans le péril illustratif, gardent intact leur côté plastique, une façon de composer toujours nouvelle, telles sont les qualités principales de Turgut. La gravure sur bois est, chez lui, une réussite absolue, par cette mise en page où il excelle, par la parfaite distribution des blancs et des noirs, par la notation directe, vivante, psychologique des personnages.

(De l'«Ankara»)

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS
MOREA partira mercredi 29 Janvier à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa BOLSENA partira jeudi 30 Janvier à 17 h pour Bourgaz, Varna, Constantza, Trébizonde Samsoun.
Le paquebot poste QUIRINALE partira Jeudi 9 Janvier à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. ALBANO partira samedi 1 Février à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée Patras, Brindisi, Venise et Trieste. SPARTIVENTO partira lundi 8 Février à 17 h. pour Pirée, Patras, Malte, Naples, Barcelone, Valencia, Marseille, et Gènes. CALDEA partira Mercredi 5 Février à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa. FENICIA partira mercredi 5 Février à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.
Le paquebot poste CELIO partira Jeudi 6 Février à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. MIRA partira Mercredi 12 Février à h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun. ISEO partira Jeudi 13 Février à 17 h. pour Bourgaz Varna Constantza, Trabzon, Samsun.
Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.
La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.
La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.
Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinihi Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows for Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hamburg, ports du Rhin; Bourgaz, Varna, Constantza; Pirée, Mars., Valence Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinihi Rihim Han 95-97 Tél. 24479

Banca Commerciale Italiana Capital entièrement versé et réserves Lit. 844.244.393.95 Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK. Créations à l'Etranger: Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc). Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique. Banca Commerciale Italiana e Romana Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Tomisara, Sibiul. Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc. Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger: Banca della Svizzera Italiana: Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio. Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé. (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiriba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco). (au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla. (en Uruguay) Montevideo. Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc. Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta. Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta. Bank Handlowy, W. Warszavia S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc. Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak. Societa Italiana di Credito; Milan, Vienne. Siège de Istanbul, Rue Volvoda, Palazzo Karakij, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5. Agence d'Istanbul Allameciyan Han Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912. Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046. Succursale d'Izmir Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul. SERVICE TRAVELLERS' CHECKS

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curio-tité.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Des conseils aux deux parties...

«Le mouvement national déclenché en Egypte par un discours de l'ex-ministre des affaires étrangères, Sir Hoare — écrit le Zaman — continue. Au début, nous avons parlé avec sympathie de ce mouvement. Comme tout Turc, nous aimons, en effet, les Egyptiens qui furent nos compatriotes. En outre, les Egyptiens ont vécu pendant des années sous le joug étranger. Or, personne ne sait ce que cela signifie autant que nous, qui, pendant l'armistice, avons enduré des douleurs comme aucun autre pays n'en a subi de pareilles. Aussi, tous les efforts de la jeunesse égyptienne en vue d'assurer l'indépendance de son pays nous ont-ils paru dignes d'éloges, d'autant plus qu'une provocation soudaine et injustifiée de Sir Hoare était à l'origine de l'incident.

Le soulèvement de la jeunesse égyptienne contre l'oppression anglaise a été très fort et très vif. Finalement, le rétablissement de la Constitution de 1923 a été proclamé.

Quant aux Anglais, ils n'ont pas témoigné, cette fois de leur ancien entêtement. Leur modération prouve qu'ils ont compris, tout au moins en apparence, l'erreur de Sir Hoare et qu'ils n'ont pas voulu avoir à affronter une nouvelle question d'Egypte tandis qu'ils avaient déjà sur les bras leur conflit avec l'Italie. Aussi, au lieu de réprimer le mouvement par la violence, comme ils le firent en d'autres occasions, ils ont préféré traiter.

Or, malgré que les Anglais se soient montrés ainsi accommodants, en Egypte, le mouvement ne s'est pas arrêté. Au contraire, des incidents continuent à éclater par-ci par-là, et nous constatons avec douleur que des jeunes Egyptiens versent leur sang à cette occasion.

Le Zaman déplore cette persistance des troubles ; il conseille aux Egyptiens la prudence et écrit notamment :

« Il y a une circonstance de fait dont il faut tenir compte, dans la question d'Egypte : c'est que ce pays se trouve malheureusement sur une artère vitale pour l'Angleterre. Protéger cette route signifie aujourd'hui pour l'Angleterre, plus ou moins, une question de vie ou de mort. Les Egyptiens, en poursuivant leurs efforts en vue de conquérir leur indépendance, ne doivent pas perdre de vue ce point.

... Il y a, en l'occurrence, des intérêts réciproques à sauvegarder. La solution serait, nous semble-t-il, la reconnaissance par l'Angleterre, sans restrictions ni réserves, de l'indépendance de l'Egypte et la reconnaissance formelle par l'Egypte des droits de l'Angleterre sur le canal de Suez.

Les tanks et les avions ne sauraient triompher, en dernière analyse, de la volonté d'indépendance d'un peuple. L'exemple de l'Irlande le démontre.

Nous estimons donc que tant les Anglais que les Egyptiens devraient agir, au cours des pourparlers qui vont s'engager, avec le maximum d'esprit de conciliation réciproque.

La nourriture de l'esprit

« Dans le Kurun, M. Asim Us constate qu'en Allemagne, sous la dénomination d'aide hivernale, une organisation s'occupe non seulement de procurer aux sans-travail des vivres, mais encore des livres. Il termine ainsi :

« Quand et comment le public comprendra-t-il chez nous aussi, que le besoin de la lecture est aussi naturel et nécessaire que celui de se nourrir et de se vêtir ? »

L'action militaire en Ethiopie

A propos du regain d'activité militaire que l'on constate ces jours derniers, en Ethiopie, M. Abidin Daver écrit notamment, dans le Cumhuriyet et

La République :

« Il est possible de réduire un Etat européen à l'impuissance de continuer la guerre, en s'emparant des positions stratégiques du pays de ses centres économiques et industriels, enfin de ses grandes villes. Cette possibilité n'existe cependant pas en Ethiopie où, du point de vue militaire, économique et industriel, aucune ville, y compris Addis-Abeba, ne possède une valeur quelconque. Nous voulons dire que l'occupation de n'importe quelle ville de l'Ethiopie ne pourrait y mettre fin à la guerre. C'est pourquoi, l'Italie est obligée de procéder, par étapes, pour achever d'occuper le pays tout entier et lui imposer ses volontés. Or, les Italiens ont appris, par expérience en Tripolitaine, comme aussi les Français au Maroc, ce que signifie de vouloir faire, d'un bout à l'autre, la conquête d'une contrée ayant une superficie d'un million de kilomètres carrés et 10 millions d'habitants, tous aguerries. L'occupation du Maroc a duré 25 ans et coûté des milliards à la France. Or, ni la Tripolitaine, ni le Maroc ne peuvent être assimilés à l'Ethiopie. »

M. Abidin Daver termine par une analyse des facteurs politiques, tels que l'opposition de la S. D. N., par exemple, qui, d'après lui, neutraliseraient les fruits d'une victoire militaire italienne, même rapide.

On notera seulement la proportion impressionnante des pertes en officiers, comparativement à celle des "ascaris" dans les formations érythréennes. L'officier blanc dans les éléments de ce genre, se doit de donner l'exemple et de payer largement de sa personne. D'ailleurs, l'effectif des pertes des soldats également est supérieur, pour les Italiens blancs, à celui des troupes de couleur.

Une bataille sous la pluie. Voici, d'autre part, quelques précisions de détail au sujet des phases mêmes de la bataille, qui ne sont pas dépourvues d'intérêt :

Londres, 25. — On apprend que de nombreuses unités de la garde impériale ont combattu avec les troupes de Ras Desta qui opéraient dans la région d'Abbi-Addi. La bataille se serait déroulée sous la pluie. On affirme que, depuis cinq jours, les communications par voie terrestre et par voie aérienne entre le front et le quartier général de Dessié seraient interrompues.

Front du Sud

Le général Graziani parmi les troupes. Filtou, 25. — On apprend que le général

Graziani a pris part avec ses troupes à la poursuite de l'armée du Ras Desta. Arrivé à la plaine de Renghi, région très boisée et privée d'eau, le général Graziani a passé en revue les soldats et leur a fait savoir qu'ils n'auraient qu'un litre d'eau par jour. Les troupes ont accueilli cet avertissement avec enthousiasme et, après avoir acclamé le roi et le Duce, elles ont repris leur marche en avant.

Les correspondants des journaux et agences étrangers fournissent d'émouvants détails sur l'attitude des troupes et des Chemises noires envers les prisonniers abyssins.

Ils communiquent que les prisonniers ont déclaré qu'ils craignaient de se rendre, car leurs chefs leur avaient dit que les Italiens les auraient décapités. Les journalistes étrangers informent, en outre, qu'ils ont vu des soldats italiens partager avec les prisonniers abyssins affamés leur ration de vivres et d'eau et que les prisonniers baisaient les pieds de leurs bienfaiteurs.

A la frontière du Kénia

Neghelli, 25. — On apprend qu'une colonne éthiopienne tentait de se réfugier sur le territoire du Kénia au-delà de la frontière. Mais les Chemises noires se portant, par une marche fulminante, jusqu'à Sadei, bloquèrent toutes les voies de fuite qui s'offraient aux Abyssins. Ceux-ci durent livrer combat et furent contraints de se rendre après avoir perdu un millier des leurs.

Immédiatement, la colonne des Chemises noires quittant la rive du Daoua Parma, encerclait un bastion montueux, attaquant l'avant-garde de Moussa Soussa et les mettait en fuite. De là, elle se portait dans la plaine de Renghi (ou Ringhi) où elle se ralliait à des détachements d'infanterie et d'artillerie. Les Ethiopiens, pris dans une forte tenaille, étaient dispersés.

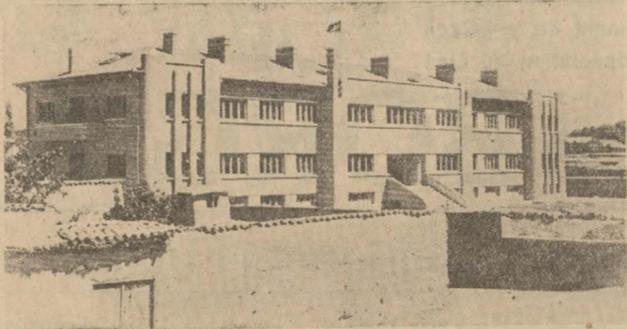
Ainsi, la dernière résistance s'opposant à l'occupation du Filtou, puis de Neghelli, était brisée.

M. Bellet à Ankara

M. Bellet, directeur général de la Banque Ottomane de Paris, accompagné par M. Asim, directeur de la succursale de la Banque à Istanbul, a été reçu hier par le ministre des Finances.

LES TOURISTES

Un peu de statistique. Les paquebots ayant amené à Istanbul des touristes, au cours de l'année 1935, sont au nombre de 54, se répartissant comme suit : 19 bulgares, 13 anglais, 11 allemands, 3 italiens, 2 français, 2 norvégiens, 1 hollandais, 1 yougoslave, 1 hellène et 1 polonais. Ils ont conduit à Istanbul 17.289 touristes ; en ajoutant à ce chiffre celui des touristes venus par d'autres voies, soit 9.615, on obtient le total de 26.895.



La nouvelle maternité de Konya. Elle compte actuellement 45 lits, mais elle en aura encore davantage l'année prochaine.

La situation militaire

Suite de la 1ère page)

qués en plein, pendant leur laborieux déplacement de l'est vers l'ouest. Debrî, dont l'occupation marqua le premier mouvement de la manœuvre italienne, est un petit village situé à 2 km. du torrent Gabat, à l'ouest de son confluent avec le torrent Calaminou. Par Debrî passent les routes que devaient adopter les renforts abyssins. Le mouvement du Illème C. A. italien fermait l'écuse...

Le reste de l'opération est exposé avec toute la clarté voulue par le communiqué numéro 106 et ne comporte aucun développement ultérieur.

On notera seulement la proportion impressionnante des pertes en officiers, comparativement à celle des "ascaris" dans les formations érythréennes. L'officier blanc dans les éléments de ce genre, se doit de donner l'exemple et de payer largement de sa personne. D'ailleurs, l'effectif des pertes des soldats également est supérieur, pour les Italiens blancs, à celui des troupes de couleur.

Une bataille sous la pluie

Voici, d'autre part, quelques précisions de détail au sujet des phases mêmes de la bataille, qui ne sont pas dépourvues d'intérêt :

Londres, 25. — On apprend que de nombreuses unités de la garde impériale ont combattu avec les troupes de Ras Desta qui opéraient dans la région d'Abbi-Addi. La bataille se serait déroulée sous la pluie. On affirme que, depuis cinq jours, les communications par voie terrestre et par voie aérienne entre le front et le quartier général de Dessié seraient interrompues.

Front du Sud

Le général Graziani parmi les troupes. Filtou, 25. — On apprend que le général

Graziani a pris part avec ses troupes à la poursuite de l'armée du Ras Desta. Arrivé à la plaine de Renghi, région très boisée et privée d'eau, le général Graziani a passé en revue les soldats et leur a fait savoir qu'ils n'auraient qu'un litre d'eau par jour. Les troupes ont accueilli cet avertissement avec enthousiasme et, après avoir acclamé le roi et le Duce, elles ont repris leur marche en avant.

Les correspondants des journaux et agences étrangers fournissent d'émouvants détails sur l'attitude des troupes et des Chemises noires envers les prisonniers abyssins.

Ils communiquent que les prisonniers ont déclaré qu'ils craignaient de se rendre, car leurs chefs leur avaient dit que les Italiens les auraient décapités. Les journalistes étrangers informent, en outre, qu'ils ont vu des soldats italiens partager avec les prisonniers abyssins affamés leur ration de vivres et d'eau et que les prisonniers baisaient les pieds de leurs bienfaiteurs.

A la frontière du Kénia. Neghelli, 25. — On apprend qu'une colonne éthiopienne tentait de se réfugier sur le territoire du Kénia au-delà de la frontière. Mais les Chemises noires se portant, par une marche fulminante, jusqu'à Sadei, bloquèrent toutes les voies de fuite qui s'offraient aux Abyssins. Ceux-ci durent livrer combat et furent contraints de se rendre après avoir perdu un millier des leurs.

Immédiatement, la colonne des Chemises noires quittant la rive du Daoua Parma, encerclait un bastion montueux, attaquant l'avant-garde de Moussa Soussa et les mettait en fuite. De là, elle se portait dans la plaine de Renghi (ou Ringhi) où elle se ralliait à des détachements d'infanterie et d'artillerie. Les Ethiopiens, pris dans une forte tenaille, étaient dispersés.

Ainsi, la dernière résistance s'opposant à l'occupation du Filtou, puis de Neghelli, était brisée.



Le « China Clipper » Phydration géant qui a réalisé en trois jours le survol du Pacifique

Société Anonyme Turque des Bateaux de la Corne d'Or

Messieurs les Actionnaires de la Société Anonyme Turque des Bateaux de la Corne-d'Or sont informés que l'Assemblée Générale Extraordinaire du 7 janvier 1936 n'a pu être tenue faute de quorum.

Il a été décidé de convoquer une nouvelle Assemblée Générale Extraordinaire pour le mardi 11 février 1936, à 11 heures, qui aura lieu à Ovakimian Han, 4ème étage, rue Karamustafa, No. 149, Galata, avec le même ordre du jour.

En vertu des dispositions de l'article 386 modifié du Code de Commerce, paragraphe ad-hoc, l'avis de convocation a été publié deux fois à 15 jours d'intervalle. Le présent avis tient lieu de seconde convocation, la première ayant été déjà faite.

ORDRE DU JOUR

1) — Rapport du Conseil d'Administration relatif à la main-mise faite par la Municipalité sur les moyens et le matériel de la Société ;

2) — Décisions à prendre au sujet des mesures y relatives ;

Ajouté à l'ordre du jour conformément à l'article 368 du Code de Commerce :

1) — Mise sous scellés et examen des registres contenant les décisions prises par le Conseil d'Administration depuis sa formation jusqu'aujourd'hui ;

2) — Examen des opérations de la Société par un corps composé de comptables et contrôleurs qui sera choisi de la part de la minorité avec pleins pouvoirs ;

3) — Election d'un nouveau Conseil d'Administration ;

4) — Vérification de la situation financière et du montant de la dette de la Société et examen du mode de son règlement ;

5) — Examen de la situation créée par la main-mise provisoire de la Municipalité d'Istanbul des points de vue juridique et financier ; rédaction du rapport y relatif ;

6) — Poursuites judiciaires contre ceux dont la mauvaise gestion et l'abus seraient constatés à la suite des investigations.

Devant délibérer et statuer sur les questions relatives aux dispositions de l'article 386 du Code de Commerce ainsi qu'aux prescriptions du Chapitre IX des Statuts de la Société, la présence d'actionnaires représentant un nombre d'actions prévu par cet article est indispensable et comme il est indiqué à l'article 385 de ce Code, tout possesseur d'une seule action a également le droit d'assister à l'Assemblée et de prendre part aux délibérations.

Pour pouvoir être présent ou représenté à l'Assemblée Générale Extraordinaire, les Actionnaires doivent déposer leurs titres jusqu'au 10 février 1936, lundi soir, au plus tard, dans une banque de notre ville contre des cartes d'entrée.

Istanbul, le 25 janvier 1936
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

PERDU rue Ağa-Hamam, bracelet soie noire avec deux diamants. Forte récompense à celui qui rapportera ce souvenir de famille, à S. Vitalis, Agence Anatolie, Ankara Caddesi, Sırkeci.

Sur un coup de téléphone

le

KREDITO

se met immédiatement à votre entière disposition pour vous procurer toutes sortes d'objets à

Crédit

sans aucun paiement d'avance

Péra, Passage Leboz, No 5

Téléphone 41501

LA BOURSE

Istanbul 25 Janvier 1936

(Cours officiels)

CHEQUES		
	Ouverture	Clôture
Londres	622.25	622.50
New-York	0.80.26	0.80
Paris	12.06	12.06
Milan	9.95.30	9.95.30
Bruxelles	4.71	4.71
Athènes	84.05.88	84.05.38
Genève	2.44.56	2.44.56
Sofia	64.28.60	64.28.60
Amsterdam	1.17.14	1.17.16
Prague	19.20.54	19.20.54
Vienne	4.23.80	4.23.80
Madrid	5.82.10	5.82.10
Berlin	1.97.75	1.97.75
Varsovie	4.21.84	4.21.82
Budapest	4.54	4.54
Bucarest	108.16.10	108.16.10
Belgrade	34.79.50	34.79.50
Yokohama	2.74.10	2.74.10
Stockholm	3.13.70	3.13.70

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	616	620
New-York	124	125
Paris	164	167
Milan	150	155
Bruxelles	80	83
Athènes	22	24
Genève	810	815
Sofia	22	24
Amsterdam	81	83
Prague	99	101
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	20	22
Varsovie	22	24
Budapest	22.50	25
Bucarest	10.00	13
Belgrade	51	54
Yokohama	32	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Méridite	42	42.50
Bank-note	282	285

FONDS PUBLICS Derniers cours

Iş Bankası (au porteur)	9.00
Iş Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti N ktar	8
Société Deroos	14.75
Şirketlihayriye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11
Régie	2.30
Chemin de fer An. 60 0/0 au comptant	22.00
Chemin de fer An. 60 0/0 à terme	22.45
Ciments Aslan	10.25
Dettes Turque 7.5 (1) a/o	28.50
Dettes Turque 7.5 (1) a/t	21.45
Obligations Anatolie (1) a/c	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Trésor Turc 5 0/0	62.50
Trésor Turc 2 0/0	45
Ergani	95
Sivas-Erzurum	95.25
Emprunt intérieur a/c	90
Bons de Représentation a/c	45.60
Bons de Représentation a/t	45.60
Banque Centrale de la R. T.64	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 24 Janvier 1936

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9943	4.9912
Paris	75.04	75.04
Berlin	12.305	12.30
Amsterdam	7.29	7.2875
Bruxelles	29.305	29.305
Milan	61.93	61.93
Genève	15.2175	15.225
Athènes	523	523

BOURSE de PARIS

Tour 7 1/2 1933 257

Banque Ottomane 270

Clôture du 24 Janvier

BOURSE de NEW-YORK

Londres	5.05	4.0075
Berlin	40.69	40.63
Amsterdam	68.65	68.69
Paris	6.6675	6.665
Milan	—	—

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 12

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

VI

— Eh bien, mademoiselle Jourdan-Ferrières, il faudra vous habituer à l'idée qu'on peut compter sur Alexandre Ibsorsky sans qu'il soit besoin de faire miroiter une récompense à ses yeux !

— Je n'ai pas voulu vous blesser, protesta-t-elle.

— Alors, si votre intention n'est pas d'être agressive à mon endroit, ne mettez jamais cette question d'argent entre nous.

— A quoi bon ce désintéressement avec moi ? Je suis riche et puis payer les services que je demande.

— Celui que vous réclamez est d'une catégorie spéciale ! Il s'agit d'une question de confiance : on la donne ou on la refuse. Si vous en manquez vis-à-vis de moi, brisons là et n'en parlons plus.

Elle le regarda silencieusement, puis, doucement, fit remarquer :

— Comme vous êtes vif ! Je n'ai jamais vu quelqu'un aussi susceptible que vous.

— C'est que, peut-être, sans vous rendre compte, vous avez éloigné de vous ceux qui avaient le droit de l'être.

— Si vous étiez de mon rang, John, la fille de mon père se froisserait de vos paroles.

— Se mordit les lèvres pour ne pas répondre, car il ne voulait pas être discourtois vis-à-vis d'une jeune fille.

Elle lui lança un regard de côté :

— Je vous ai encore fâché, John !

— Oh ! pourquoi ! Comme vous le dites si bien, nous ne sommes pas du même rang !... Et il y a un tel abîme entre nous deux !

Malgré le ton impeccable, Michelle eut l'impression d'un dédain infini, et pourtant, son chauffeur ne pouvait pas

avoir voulu lui exprimer une telle chose. N'était-elle pas la belle Michelle Jourdan-Ferrières, aux multiples millions, devant qui chacun rampe ?

Et la jeune fille s'attarda dans une rêverie qui semblait l'isoler du monde.

Autour d'eux, cependant, tout s'était assombri.

Sur la campagne, la brume crépusculaire parut s'étendre.

De gros nuages noirs se poursuivaient dans le ciel, noyant subitement d'ombre les moindres éclaircies.

En même temps, un vent violent se déchaîna, soulevant les poussières et les feuilles en tourbillon de tempête.

L'attention de John fut enfin attirée par cette menace atmosphérique qui gonflait sa blouse de chauffeur et faisait claquer les rideaux de l'auto.

— Mademoiselle, voici l'orage. Il se serait prudent de partir.

Ils eurent à peine le temps de regarder la voiture, qu'une vraie trombe d'eau se déversa sur le paysage.

En un instant, des ruisseaux se formèrent, et ils durent avancer au milieu des flaques d'eau grossissantes, sous l'aveuglante clarté des éclairs qui semblaient se poursuivre.

Pris au centre du cyclone, avec autour d'eux des arbres déracinés, des cheminées croulantes, des murailles jetées bas, ils ne durent leur salut qu'au sang-froid du Slave, qui guida l'automobile vers un abri naturel, entre deux talus es-

carpés, où ils purent braver la fureur du vent passant en tourbillon déchaîné par-dessus leurs têtes.

John n'embraya le moteur que lorsque les remous formidables se furent apaisés.